

Musiques

Toumani Diabaté

Mondialement reconnu comme l'un des grands virtuoses de la kora contemporaine, Toumani Diabaté s'est montré d'une extraordinaire ouverture au jeu de la fusion avec d'autres musiques. Cette liberté, il la doit probablement à son ancrage profond dans la tradition des griots mandingues, dont il est un ambassadeur fervent. Témoin cet entretien qu'il nous a consacré lors de la tournée 2006 avec son Symmetric Orchestra. La rencontre a eu lieu peu de temps après la disparition d'Ali Farka Touré, dont Toumani Diabaté a contribué à forger le testament artistique.

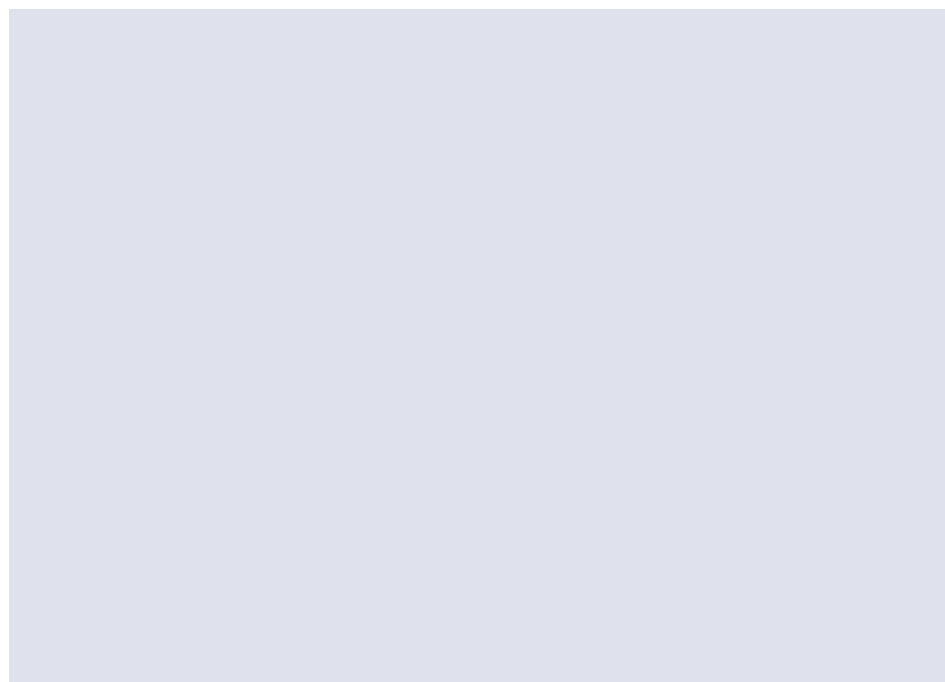
Né dans la capitale du Mali le 10 août 1965, Toumani Diabaté est l'héritier de soixante-dix générations de griots "propriétaires de kora". Enfant prodige, il participe au triomphe de l'Ensemble de Koulikoro lors de la Biennale de 1978 à Bamako. La même année, il rejoint l'Ensemble instrumental national du Mali, dirigé par son père, Sidiki Diabaté, et dans lequel chante sa mère, Nene Koita. À partir de 1985, Toumani compte parmi les accompagnateurs réguliers de la diva Kandia Kouyaté, l'une des griotes les plus recherchées du monde mandingue. C'est à Londres, en 1987, qu'il enregistre son premier album solo, *Kaira*. Durant ce séjour, sa rencontre impromptue avec les Gitans espagnols du groupe Ketama aboutit à la fusion "flamenco-mandingue" très séduisante des albums *Songhai* (1988) et *Songhai 2* (1994).

Toumani Diabaté tentera d'autres expériences avec des musiciens indiens, un joueur de koto japonais et enregistrera avec des musiciens afro-américains : le bluesman Taj Mahal (*Kulanjan*, 1999) et le tromboniste de jazz Roswell Rudd (*Mali Cool*, 2003). Mais le griot malien n'est jamais aussi inspiré, profond, brillant que dans le cadre de sa tradition toujours actualisée. En

témoignent son chef d'œuvre en trio, *Djelika* (1994), mais aussi l'album *Boulevard de l'indépendance* (2006), enregistré avec son grand ensemble, le Symmetric Orchestra, et bien sûr son magnifique dialogue musical avec le regretté Ali Farka Touré, *In the Heart of the Moon* (2005), nommé "Meilleur album de musique traditionnelle du monde", lors de la célèbre remise de récompenses américaine Grammy Awards 2006.

D'où vient la kora ?

Toumani Diabaté : La kora est un cadeau offert par les esprits de la montagne de l'actuelle Guinée-Bissau, que l'on appelait autrefois Kabou (ou Gabou). Ce cadeau a été offert par une femme. C'est pourquoi la kora porte un nom féminin. La guitare fait face au public lorsqu'on la joue, le balafon est couché. Mais la kora fait face au musicien qui la joue. C'est comme s'il communiquait avec sa femme. L'instrument n'est pas considéré comme une personne, mais un esprit est derrière la kora, qui est un instrument magique. Quiconque écoute la kora, qu'il soit blanc, jaune ou d'une autre couleur, comprend son message.



Je suis né dans la grande famille Diabaté du Mali. Mon père – paix à son âme – était né en Gambie dans la grande famille Diabaté de la Gambie. Mais le père de mon père était né au Mali dans la même grande famille que moi. L'empire mandingue unifiait ces pays divisés par la colonisation. Ma famille est propriétaire de la kora. Je suis de la soixante et onzième génération de joueurs de kora de père en fils. La soixante-douzième génération se prépare avec mon fils, qui a pris le nom de mon père, Sidiki Diabaté. Tout le monde peut aimer et apprendre à jouer de la kora, mais être propriétaire de kora est une autre chose.

Comment la connaissance de la kora vous a-t-elle été transmise ?

Toumani Diabaté : On naît griot, on ne peut pas le devenir. On peut admirer le rôle du griot, qui accompagne tous les moments importants dans la société mandingue : mariages, baptêmes, décès, etc. Chaque

famille dans le pays mandingue a un griot qui connaît l'histoire de la famille. Une famille de griots représente une grande école qui ne finit pas. Il n'y a pas de crayon, de cahier, ni de tableau noir. C'est une école de vie. Il faut apprendre comment se comporter avec les gens, savoir mémoriser oralement l'histoire, éventuellement jouer un instrument et raconter. Mon père n'a pas eu le temps de m'apprendre à jouer la kora. Mais la tradition est très puissante. La connexion s'est passée d'une manière divine.

Je suis né au lendemain de la prétendue indépendance africaine. À l'époque, mon père a participé à la fondation de l'Ensemble instrumental national du Mali, qui est allé jouer en Europe de l'Est et dans les pays frères d'Afrique. Ma mère faisait aussi partie de cet ensemble. Ils étaient donc très occupés quand j'étais un petit écolier. J'écoutais les cassettes de mon père et de mon grand-père. Mais aussi d'autres musiciens comme Otis Redding, James Brown ou Jimi Hendrix, ainsi que le Bembeya Jazz National

de Guinée, le Rail Band du Buffet de la Gare de Bamako, les Ambassadeurs avec Salif Keita, etc. Mon rêve était de faire connaître la kora sous un aspect différent de la manière classique dont jouaient mes parents. Je voulais qu'un guitariste occidental puisse avoir envie d'accompagner mon jeu de kora.

Comment la transmission se fait-elle aujourd'hui, dans la société urbaine contemporaine, qui ne fonctionne plus comme la société traditionnelle ?

Toumani Diabaté : Le terme "griot" est insuffisant pour désigner tous les rôles que nous jouons dans notre société. Nous sommes communément appelés les "jali". Dans la langue mandingue, "jali" veut dire "le sang". Si la société mandingue était un être vivant, les griots seraient le sang qui l'irrigue. Ainsi, les griots se développent avec la société. Par exemple, les cordes de la kora étaient autrefois des peaux d'antilope. Aujourd'hui, nous utilisons des lignes de pêche pour ne pas tuer d'antilope. Le son est un peu différent, mais n'a pas tellement changé.

En Europe, voire en Afrique, il y a des gens qui ne respectent pas cette tradition. Ils construisent des instruments électrifiés similaires à la kora, mais sans calebasse, qu'ils appellent kora électrique. Ils ne connaissent pas l'histoire de cet instrument. Ils ont les moyens de fabriquer ce qu'ils veulent et ils le font pour s'enrichir davantage. Mais nous n'avons pas besoin d'eux.

Aujourd'hui, je suis professeur de kora au conservatoire des arts et métiers multimédias Bala Fasséké Kouyaté du Mali, qui a ouvert ses portes début 2005. C'est dire l'importance que les autorités

du pays donnent aux instruments de musique traditionnelle. Parmi les cadeaux offerts aux hôtes du président de la République du Mali, il y a une kora et un sabre. La kora est fabriquée dans mon atelier sur commande de la présidence.

Pour venir apprendre la kora chez moi, il suffit d'amener dix noix de cola, l'équivalent d'un euro. C'est l'offrande rituelle que l'on doit respecter avant de toucher la kora. Ce n'est pas comme une guitare ou un piano, que l'on achète dans un magasin. Il y a un esprit derrière cet instrument. La façon de jouer la kora a une signification, tout comme la façon de la tenir et sa fabrication.

Pourquoi avoir enregistré avec Ballaké Sissoko l'album Nouvelles cordes anciennes – en référence à l'album Cordes anciennes, premier disque uniquement consacré à la kora, enregistré en 1970 par vos deux pères respectifs, Sidiki Diabaté et Djéliyadi Sissoko ?

Toumani Diabaté : Ballaké Sissoko n'est pas un ami, ni un collègue. C'est mon petit frère, et aussi un grand maître de la kora. Nos deux pères sont nés en Gambie et sont venus ensemble au Mali, où nous sommes nés. Le premier président du Mali indépendant a offert des parcelles contiguës à l'un et à l'autre. Pour mon mariage, c'est la mère de Ballaké qui était ma marraine. Nos deux familles forment une même famille. Nous mangeons ensemble et, en tant qu'aîné, je lui ai appris à jouer la kora.

L'album Cordes anciennes représente l'époque d'après l'indépendance. Ce fut le tout premier album de kora, enregistré par

Batourou Sékou Kouyaté, Sidiki Diabaté, Djélimadi Sissoko (tous trois disparus) et N'Fa Diabaté qui est le seul à représenter cette ancienne génération des griots joueurs de kora du Mali. Si j'ai intitulé mon premier album Kaira, c'était pour rendre hommage à mon père, qui l'avait enregistré pour Cordes anciennes.

Kaira a cristallisé un mouvement de résistance culturelle contre la colonisation. Quand les Français sont venus en Afrique, ils ont divisé l'empire. Le premier acte de la colonisation est d'étouffer la culture des peuples colonisés. Un peuple sans culture n'a pas d'identité. Mon père a participé au mouvement Kaira pour maintenir la culture mandingue. Pour avoir joué "Kaira", il a été arrêté et mis en prison. Lui et ses camarades n'avaient d'autres armes que leurs instruments : la kora, le djembé, le tama, le balafon. Leur message était le suivant : "Vous êtes ici comme colonisateurs, mais vous ne pourrez jamais nous enlever notre culture". Nous avons enregistré Nouvelles cordes anciennes pour rappeler ce qu'avait fait nos parents et leur rendre hommage.

Dans quel but avez-vous fondé le Symmetric Orchestra ?

Toumani Diabaté : Le Symmetric Orchestra est le résultat de quinze ans de travail, d'écoute et de construction. Aujourd'hui, faire tourner un groupe d'une douzaine de personnes coûte cher. Les programmeurs n'ont plus les moyens et les nouvelles générations n'ont pas idée de ce que pouvaient être les grands orchestres comme celui de Fela, Osibisa ou d'autres.

Je n'ai rien contre la haute technologie des ordinateurs et des synthétiseurs, mais il n'est pas normal que la technologie tue la musique. Le travail qui autrefois était fait par vingt à trente musiciens est aujourd'hui fait par deux personnes en studio. Mais ce que les gens oublient trop souvent, c'est que les machines n'ont pas d'émotion.

L'Afrique mandingue a besoin de retrouver l'émotion vivante des musiciens. Il lui faut un orchestre pour la représenter, comme autrefois le Bembeya Jazz National, le Rail Band ou les Ambassadeurs du Motel. Au moment où le rap devient la forme d'expression privilégiée de la jeunesse africaine, l'esprit du Symmetric Orchestra est la défense de la culture mandingue.

Propos recueillis par François Bensignor

Discographie

Boulevard de l'indépendance (World Circuit, 2006), avec le Symmetric Orchestra

In the Heart of the Moon (World Circuit, 2005), avec Ali Farka Touré

Mali Cool (Sounscape, 2003) avec Roswell Rudd

Jarabi : best of (Hannibal, 2002)

Kulanjan (Rykodisc, 1999) avec Taj Mahal

Nouvelles cordes anciennes (Hannibal, 1999) avec Ballaké Sissoko

Djelika (Hannibal, 1994)

Kaira (Hannibal, 1988)